

DION-LÉVESQUE, Rosaire, Lauréat de l'Académie Française, *Silhouettes franco-américaines*. Publications de l'Association canado-américaine, 52, rue Concord, Manchester, New Hampshire, 1957. Préface d'Adolphe Robert (III-VI). Table onomastique. 933 p. Supplément, 6 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, numéro 2, septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301913ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301913ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1958). Compte rendu de [DION-LÉVESQUE, Rosaire, Lauréat de l'Académie Française, *Silhouettes franco-américaines*. Publications de l'Association canado-américaine, 52, rue Concord, Manchester, New Hampshire, 1957. Préface d'Adolphe Robert (III-VI). Table onomastique. 933 p. Supplément, 6 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(2), 292–293. <https://doi.org/10.7202/301913ar>

DION-LÉVESQUE, Rosaire, Lauréat de l'Académie Française, *Silhouettes franco-américaines*. Publications de l'Association canado-américaine, 52, rue Concord, Manchester, New Hampshire, 1957. Préface d'Adolphe Robert (III-VI). Table onomastique. 933 pages. Supplément, 6 pages.

Ces *Silhouettes* constituent un document historique de notable valeur pour l'étude de ce groupe de la famille française que l'on appelle les Franco-Américains. C'est bien, au surplus, un souci de cet ordre qui est à l'origine de l'ouvrage. L'Association canado-américaine a voulu assumer les frais de publication, écrit le préfacier, « pour une raison d'ordre historique. Elle a voulu conserver pour la postérité l'histoire de la génération actuelle qui a maintenu la Franco-Américanie dans l'esprit de ses fondateurs ». On a voulu du même coup honorer les noms de « ceux qui ont jeté un certain lustre sur le nom franco-américain par leur contribution à l'Église, l'éducation, les arts, les sciences, la littérature, la politique, le commerce, le sport, etc. » D'autres et de pareilles sources de renseignements existaient déjà sur le sujet: le *Guide franco-américain* d'Albert Bélanger, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes* (1936), ouvrage de 284 pages écrit en collaboration. De 1939 à 1952, dans ses volumes *La Vie franco-américaine*, le diligent abbé Adrien Verrette a rédigé une vivante chronique des faits et gestes de ses compatriotes, dessinant ici et là les portraits de quelques personnages. Les *Silhouettes* de Rosaire Dion-Lévesque complètent et dépassent, par leur ampleur, ces œuvres antécédentes. Il y a ici beaucoup plus qu'un recueil de « Vedettes » ou de « Biographies », où se respire par trop l'arome commercial. L'auteur que l'on tient, chez lui, pour « le plus célèbre poète franco-américain », époux, par surcroît, de la poétesse Alice Lemieux, s'est efforcé de faire œuvre littéraire, sans négliger les exigences du genre biographique. D'aucuns ont pu lire presque toutes ces *Silhouettes*, dans *La Patrie* de Montréal où elles ont paru de 1952 à 1957. Dion-Lévesque n'a guère de goût eût pour les traits incisifs, les couleurs violentes ou crues. Toutes ses biographies sont de ton plutôt serein, même si l'auteur n'embellit pas plus qu'il ne faut ceux qu'il fait poser devant lui. En cette galerie de portraits, on notera l'absence de personnages qui ont joué un rôle marquant quoique discuté. Ces vides, nous dit M. Robert, ne seraient pas imputables au biographe. La table onomastique facilitera les recherches; elle n'empêchera qu'on eût souhaité, après chaque nom, une indication de lieu ou de domicile. Chacun sait, en effet, que la Franco-américanie ne se réduit pas à la Nouvelle-Angleterre. Et l'on aimerait savoir la part d'élite qui appartient à chaque groupe d'émigrés.

M. Dion-Lévesque écrit une bonne langue, même s'il lui arrive de commettre certaines tournures syntaxiques où se décèle la trop persévérante habitude d'une langue étrangère. A lui aussi, hélas, je reprocherais une prédilection par trop prononcée pour le participe présent, et le remplacement trop facile du verbe approprié par les auxiliaires *être* et *avoir*. Mais pourquoi allonger ces sortes de reproches quand nous-mêmes du vieux Québec avons tant à nous faire pardonner ?

Le biographe aura doté l'histoire de la Franco-Américanie d'une irremplaçable documentation. Nul Canadien français ne parcourra sans mélancolie cet imposant recueil où, dans tous les domaines de la grande République (clergé, politique, industrie, commerce, professions libérales, arts, littérature) se distinguent aujourd'hui les fils des émigrés d'hier. Que de riches énergies dont la patrie québécoise s'accommoderait avantageusement. Car voilà un fait majeur dont l'on ne saurait négliger l'implication dans l'histoire canadienne et en particulier dans l'histoire du Canada français. Sans doute, les usines américaines devaient fatalement attirer, un jour ou l'autre, la population d'un pays trop tardivement industrialisé. Mais la saignée aurait-elle jamais pris les proportions d'une hémorragie en une province qui aurait pu ou su se donner opportunément une politique de peuplement organique et persévérante ? Il y eut l'attirance des usines de la Nouvelle-Angleterre. Mais ceux des émigrés du Québec qui prirent la route du Michigan, de l'Illinois, du Dakota, du Minnesota, répondaient à des attirances qui, ce nous semble, eussent pu n'être pas invincibles. N'insistons pas. L'histoire, si souvent irréversible, reste plus souvent encore le moins écouté des maîtres.

LIONEL GROULX, ptre